Sur les Silex taillés de Blangy (Seine-Inférieure).

Quelques-uns de vous, Messieurs, ont certainement entendu parler de la découverte assez récente d'un grand nombre de silex taillés près de Blangy (Seine-Inférieure). Une excursion de deux ou trois jours faite en suivant la vallée de la Bresle, qui forme, sur une certaine étendue, la limite de notre département, me permet de vous entretenir un instant de cette trouvaille intéressante.

Il y a bien longtemps sans doute qu'on trouve des silex taillés près de Blangy, puisque les bords de la vallée de la Bresle y présentent, comme ceux de la Somme à Amiens, Abbeville, etc., un *diluvium* avec toutes ses couches de cailloux roulés, de sable gras et de limon. Mais des travaux récemment entrepris pour créer entre Blangy et Gamaches une voie ferrée reliant Paris au Tréport, ont mis à nu sur une assez grande étendue les couches quaternaires, et même la craie à ammonites qu'elles recouvrent. Beaucoup de silex taillés ont été découverts dans les éboulis ; on en a cherché et rencontré fréquemment aussi dans les champs voisins, et il n'y a pas longtemps qu'un archéologue du pays, M. de Bomy, en adressait une centaine d'exemplaires à M. Darsy, pour la Société des Antiquaires de Picardie.

J'avais pu examiner ces spécimens avant mon voyage à Blangy ; et j'avais eu, par M. Darsy, communication de la lettre de M. de Bomy. Il y était dit que les silex provenaient tous d'une même localité, d'un lieu dit *le Campigny*, et M. de Bomy cherchait l'étymologie de ce nom dans les mots *Campus ignis* (le champ du feu). Tous ces silex lui paraissaient en effet avoir subi l'action du feu. J'avoue que, pour ma part, je n'avais pu reconnaître aucune trace de cette action. Les silex, quelques-uns très-manifestement taillés, d'autres ressemblant à de simples éclats, paraissaient tous appartenir à la forme des couteaux, moins ancienne que le type dit de Saint-Acheul, et moins commune dans nos environs.

Digitized by Google

Cet examen préliminaire m'avait donné le vif désir de voir en détail les spécimens recueillis et conservés à Blangy, et je m'empressai, à mon passage dans cette petite ville, de faire des démarches en conséquence. M. de Bomy était absent ; on me parla de M. Daliphard, comme d'un grand amateur de curiosités, et je tentai de l'aller voir. Lui aussi était absent, mais je pus visiter à loisir ses collections aussi importantes que variées. Je ne parlerai que des silex taillés, qui y tiennent, du reste, une fort large place.

La plupart des types s'y rencontraient, depuis la *langue de chat* de Saint-Acheul, jusqu'à la *la livre de beurre* de Pressigny. Mais les *couteaux*, les *racloirs*, les *percuteurs*, les *pierres de fronde* abondaient ; les couteaux surtout. Le Campigny en avait fourni des centaines de spécimens, et le rapprochement était facile avec ceux de *Laugerie Basse* (époque du Renne ou de la Madeleine), également fort nombreux dans la collection de M. Daliphard.

Muni de ces renseignements, je cherchai à en recueillir moi-même. Le Campigny est situé sur la rive gauche de la Bresle, et sur la gauche du chemin de Blangy à Gamaches, à moins de 2 kilom. de la première de ces localités. C'est une pente assez douce entre deux collines élevées (le moulin des Armures et le moulin de Hollande). En une heure de recherches dans les champs, je recueillis un certain nombre de silex que je vous soumets aujourd'hui, les considérant en grande partie comme taillés. Sans doute, les tailles sont grossières et fort éloignées des magnifiques pointes de flèche, têtes de lances, dagues, etc., trouvées dans les tourbières ou les tumuli du Danemarck ; mais je crois ces échantillons comparables à ceux que notre collègue, M. Carpentier, a trouvés dans l'Oise et signalés dans nos Mémoires. Il ne faut pas oublier, d'ailleurs, que ce ne sont là que les résultats de recherches faites pendant une heure à la surface du sol, et que la collection de M. Daliphard présente beaucoup de très-beaux spécimens. D'ailleurs, si nous trouvons ces silex

Digitized by Google

trop informes, n'est-ce pas parce que nous en cherchons l'usage, et que notre civilisation trop raffinée nous persuade que l'on ne saurait s'en servir comme outils ? Mais je vous rappellerai que la seule question est de savoir si ces tailles, ces éclats sont volontaires ou accidentels ; et quant à la demande : *Cui bono ?* j'y répondrai par ces paroles de sir John Lubbock (1) :

« Il est inutile de spéculer sur l'emploi de ces armes gros-
» sières mais vénérables. Nous pourrions presque aussi bien
» demander à quoi ne pouvaient-elles pas servir ? Quelque
» nombreux, quelque spéciaux que soient nos instruments mo-
» dernes, qui oserait décrire l'usage exact d'un couteau ? Mais le
» sauvage primitif n'avait pas un semblable choix d'instruments ;
» nous avons peut-être devant les yeux tout le contenu de ses
» ateliers ; et, avec ces instruments, quelque grossiers qu'ils
» puissent nous paraître, il a pu, peut-être, couper des arbres,
» les creuser pour en faire des canots, arracher des racines,
» attaquer ses ennemis, tuer et dépécer ses aliments, faire des
» trous dans la glace pendant l'hiver, préparer du bois pour son
» feu, etc.. »

Tous les silex que j'ai trouvés au Campigny étaient disséminés à la surface des champs, associés avec beaucoup de cailloux anguleux et quelques cailloux roulés ; mais, en un point où la couleur jaunâtre du sol annonçait le voisinage d'un dépôt de limon, et, non loin d'une ancienne excavation maintenant en culture, mais ayant fourni sans nul doute assez récemment de la terre à brique, je trouvai des éclats plus abondants, et je recueillis quelques fragments d'une poterie très-grossière qui paraît être aussi de la même époque. Elle se rapporte assez bien, en effet, à cette description des premières ébauches connues de poteries, que j'emprunte au remarquable travail de M. Bourlot, sur l'homme préhistorique (2). « Les premiers essais de l'art du

(1) *L'Homme avant l'Histoire*, trad. de M. Barbier, page 281.

(2) *Bulletin de la Société d'Histoire naturelle de Colmar*, 10e ann., p. 39.

Digitized by Google

» potier laissent beaucoup à désirer. Non-seulement les formes » des vases sont peu gracieuses ; mais la pâte, mal préparée, » mal pétrie et mal cuite, est remplie de fragments quartzeux » disséminés. Les couleurs, qui sont le noir, le brun, le jaune » sale, sont peu propres à flatter l'œil. Tel est cependant le » point de départ des chefs-d'œuvre de la manufacture de » Sèvres. »

Je n'ai point trouvé d'ossements associés à ces débris de l'industrie des premiers âges ; et je ne crois pas qu'il en ait été recueilli ; du moins n'en ai-je point vu dans la collection de M. Daliphard. Mais, je me hâte de le répéter, mes recherches ont été de trop peu de durée ; et quant aux collectionneurs du pays, je ne pense pas qu'ils aient jamais pratiqué au Campigny de fouilles proprement dites : c'est à la surface du sol que la plupart des objets ont été trouvés ; les autres ont été mis au jour par des terrassements faits dans un but spécial, et non pas sur les points les plus favorables aux recherches.

En résumé, il y a là une mine fort exploitable puisqu'elle est déjà d'un plein rapport, et la proximité de Blangy, la facilité d'entrer en relations avec les amateurs et les archéologues de la localité, permettra, sans nul doute, aux membres de la Société Linnéenne d'enrichir notre futur Musée, et d'étudier de près une des questions les plus intéressantes de la géologie.

Ces outils et ces armes ont été, il est vrai, découverts hors des limites de notre circonscription ; mais leur étude ne doit pas nous en inspirer moins d'intérêt. D'abord, le Campigny est à 500 mètres à peine du département de la Somme ; puis l'examen comparatif de ces trouvailles nous éclairera sur la valeur des objets découverts plus près de nous, et peut-être (qui sait ?) nous fera attribuer de l'importance à des fragments analogues, que nous avions jusque là négligés et laissés de côté.

C'est ainsi que je vous prierai de jeter les yeux non-seulement sur ce silex taillé trouvé entre Brocourt et Liomer, et sur cet autre ramassé près de la ferme de Grâce, mais aussi sur ces

Digitized by Google

débris terreux où vous verrez pêle-mêle de petits fragments de braise, des coquilles de cardium et de moules, et des morceaux de grossière poterie. Cet informe conglomérat, recueilli en passant dans les tranchées du Petit-Saint-Jean, avec deux de nos confrères, MM. de Mercey et Carpentier, présente peut-être l'équivalent, pour notre pays, des *Kjökkenmöddings* du Danemarck, de ces *débris de cuisine* comme on les appelle, qui ont déjà fourni de si précieux renseignements sur l'âge de l'*aurochs* ou de la pierre polie? Je dis *peut-être*, car pour être à même d'affirmer il faut explorer davantage les quelques points où ces dépôts sont signalés; il faut chercher à y trouver, à côté des mollusques qui constituaient une partie de la nourriture de l'homme à cette époque, les os des mammifères, des oiseaux, des poissons dont il faisait aussi sa proie; ses outils en silex poli ou en os travaillé; enfin les débris de son squelette, s'il s'en rencontre, bien plus récents que les célèbres ossements trouvés à Moulin-Quignon, mais non moins intéressants pour l'anthropologiste et pour l'archéologue.

R. Vion.

BIBLIOGRAPHIE

Par le Président de la Société.

Une nouvelle année commence. Permettez-moi d'espérer qu'elle sera heureuse pour la Société et qu'elle pourra voir enfin, en 1876, se réaliser les vœux qu'elle fait depuis si longtemps; qu'un local convenable sera disposé pour recevoir les collections d'histoire naturelle qui attendent tristement; au risque de perdre une grande partie de leur valeur, exposées qu'elles sont à des causes incessantes de détérioration et de ruine

Il me semble déjà, que je les considère dans leurs vitrines bien établies, simplement et sans luxe, et que j'entends les visiteurs étonnés de tant de richesses, se demander pourquoi on a tant tardé à les leur montrer.

Je ne doute point, en effet, du succès populaire de cette exposition et de l'intérêt qu'elle présentera. Je suis également convaincu que la Société y gagnera de nombreux associés qui voudront prendre part à des travaux dont ils s'expliqueront

Digitized by Google

mieux l'objet, et que nous-mêmes, encouragés par ce bon accueil, nous y trouverons un aliment nouveau pour notre activité, qu'en augmentant nos collections personnelles, nous accroîtrons les collections publiques qui ne sauraient manquer de recevoir chaque jour des dons de chasseurs ou d'amateurs désireux de combler une lacune, d'ajouter une espèce qui n'avait point encore été trouvée dans le pays, de remplacer par un meilleur un individu dont la conservation laissait à désirer.

En attendant la réalisation de ce désir qu'il ne tiendra pas à votre président de hâter, continuons nos études, suivons l'exemple des sociétés avec lesquelles nous sommes en relation.

J'appellerai donc un moment encore votre attention sur les volumes que je dépose sur le bureau.

Le XII[e] volume des mémoires de la Société d'Agriculture, des sciences et des arts de Douai contient les travaux de cette savante compagnie, de 1872 à 1874.

Je vous signalerai une étude très intéressante de M. Farez sur l'histoire du pétrole, son origine et celle de la houille. L'auteur, après avoir exposé les différentes hypothèses émises sur la formation du pétrole et les avoir réfutées, laisse à la science et au temps la solution de ce problème qui probablement exercera plus d'un chercheur encore ; il indique ensuite les usages du pétrole et de ses derivés, le mode d'exploitation des puits dans les diverses conditions où se rencontre le pétrole, dont près de 10 000 sources, en Amérique seulement, produisent déjà des quantités suffisantes pour alimenter les marchés du monde entier.

Ce même volume renferme un Catalogue des Lépidoptères des environs de Douai, par M. Foucart, qui a donné au musée de Douai une série complète des espèces qu'il avait recueillies.

En quatre années, l'auteur qui n'a exploré que les environs de Douai a récolté 1071 espèces dont 546 appartiennent à la section si difficile à récolter, à préparer et à conserver, des microlépidoptères. Un tel résultat n'est-il pas de nature à exciter le zèle des jeunes amateurs, en leur montrant ce qu'ils peuvent espérer dans un département aussi riche en plantes que l'est le nôtre ?

M. Foucart ne donne point de descriptions, mais le nom seulement de chaque espèce, qu'il fait suivre de l'indication des lieux et des mois où il l'a rencontrée ; il y ajoute quelquefois la plante sur laquelle il a recueilli la chenille. Il n'oublie pas d'indiquer si l'espèce est rare ou commune, et les variétés dignes

Digitized by Google